



MONDE

PROCHE ORIENT



L'idéologie du dirigeant d'HTC, Abou Mohammed al-Joulani, lié à l'Etat islamique jusqu'en 2016, laisse craindre une répression des minorités religieuses.

Emin Sansar / 2024 Anadolu

Article abonné

Entretien

M Comment éviter le chaos en Syrie ? "On pourrait imaginer un régionalisme, à l'espagnole ou à l'italienne"

Propos recueillis par Martin Bot

Publié le 10/12/2024 à 6:00

Le régime de Bachar al-Assad a été renversé dimanche 9 décembre par une coalition d'insurgés, menés par le groupe islamiste Hayat Tahrir al-Cham (HTC). Si la chute du dictateur a suscité un élan d'espoir au sein de la population et de la diaspora syrienne, l'idéologie du dirigeant d'HTC, Abou Mohammed al-Joulani, lié à Al Qaïda jusqu'en 2016, laisse craindre une répression des minorités religieuses. Michel Fayad, spécialiste en géopolitique né au Liban, explique dans les colonnes de « Marianne » comment peut encore être évité le scénario du pire.

Marianne : Quel sentiment prédomine au sein de la population syrienne, l'espoir ou la peur du chaos ?

Michel Fayad : Une grande partie de la population est soulagée de la fin du régime de Bachar al-Assad. Mais beaucoup craignent l'établissement d'un régime islamiste. L'évêque de Homs, Jacques Mourad, a prédit la fin de la chrétienté pour la région d'Alep, où l'histoire de cette religion s'inscrit dans le temps long.

Abou Mohammed al-Joulani, à la tête du groupe islamiste Hayat Tahrir al-Cham (HTC) qui s'est emparé du pouvoir, prétend vouloir protéger les chrétiens, mais en arabe, ce qu'il dit renvoie plutôt à l'idée de les protéger d'eux-mêmes, c'est-à-dire

d'échanger leur protection contre leur liberté et la redevance d'un impôt. Ce serait le retour au statut de *dhimmi*, qui prévalait au Moyen-Âge. Les perspectives ne sont pas plus glorieuses pour les Alaouites, que les Frères musulmans, dont émane HTC, ne considèrent pas comme des musulmans.

Pour le géographe Fabrice Balanche, le pays pourrait connaître un scénario de chaos à la libyenne. Vous partagez cette analyse ?

Il faut comprendre que le pays est morcelé entre plusieurs communautés. Al-Joulani a conquis l'essentiel du territoire, mais un tiers demeure sous le contrôle des Kurdes. Soueïda est une poche druze du sud de la Syrie. Wadi al-Nasara, « la Vallée des Chrétiens », près de Homs, abrite une majorité de chrétiens de rite grec-orthodoxe. L'instauration d'un califat islamique sur l'ensemble du territoire relèverait de la catastrophe pour ces communautés ethnico-religieuses. Les ambitions d'Al-Joulani pourraient même s'élargir au-delà, puisque la mention « al-Cham » dans le nom de son organisation renvoie à l'idée d'une Grande Syrie, qui s'étendrait sur les territoires actuels du Liban, d'Israël et de Palestine.

À LIRE AUSSI : "Rebelle", "modéré"... Non, islamiste : ne pas se tromper dans le nom à donner à al-Joulani, néo-leader de la Syrie

Comment éviter que le pays ne suive cette

Comment éviter que le pays ne suive cette trajectoire ?

Il faut que la communauté internationale s'implique, et ne se laisse pas bernier par Al-Joulani. Il va montrer patte blanche jusqu'à ce que Donald Trump retire les troupes américaines de la zone pétrolifère du sud du pays. Une fois qu'il aura fait main basse sur la manne pétrolière, il aura la voie libre pour révéler ses véritables intentions. En sachant qu'en plus de la force militaire, il a désormais à sa botte le ministère des Finances et la Banque centrale. Rien ne pourra l'arrêter.

À LIRE AUSSI : "Nos forces ont commencé à entrer dans Damas" : Bachar al-Assad a fui la Syrie face à l'avancée des rebelles

L'arbitrage le plus important sera donc tranché par Donald Trump : faut-il rapatrier les « boys » ou contrôler le pétrole syrien ? Je crains qu'il n'ait déjà fait son choix, il a dit dimanche : « *La Syrie est un bordel. Les États-Unis n'ont rien à y faire. Ce n'est pas notre combat.* » Les islamistes et leur allié turc vont donc gagner du temps jusqu'à son entrée en fonction et le retrait des troupes américaines, puis déployer leur hégémonie sur la région.

Le retour des Syriens libéraux qui ont fui la répression de Bachar Al-Assad pourrait-il constituer un gage de stabilité ?

Je n'y crois pas. On parle d'un pays où règne la loi de celui qui possède les armes et la finance. Abdel Halim Khaddam, le vice-président de la Syrie sous Hafez al-Assad, par ailleurs l'un des pires criminels du régime qui vient de prendre fin, disait à propos du Liban et de la Syrie : « *Celui qui contrôle le terrain contrôle la décision* ». Alors, peu importe que les libéraux affluent ou non, la situation n'est pas la même que dans les démocraties occidentales



MENU





Mon compte



POLITIQUE ▼

SOCIÉTÉ ▼

ÉCONOMIE ▼

MONDE ▼

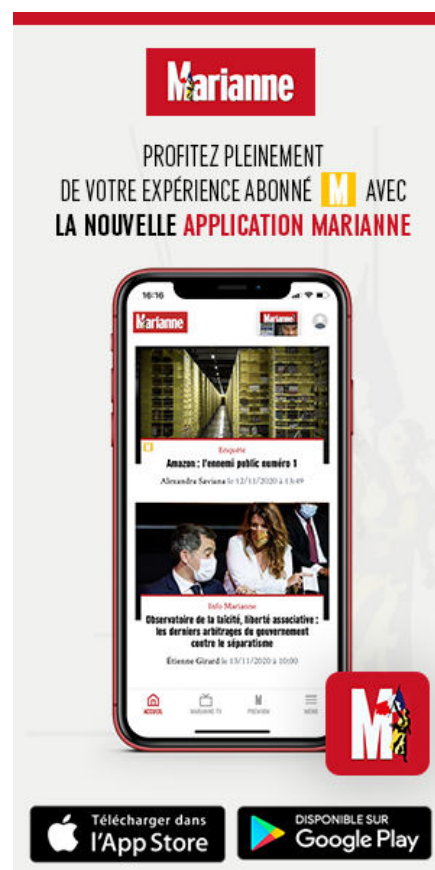
AGORA ▼

en jouant à une vision islamiste pour la région, et il n'acceptera des concessions qu'au prix d'âpres négociations.

« *Dans la future Syrie, nous pensons que la diversité sera notre force* », peut-on lire dans le communiqué publié par HTC le 2 décembre. Comment s'assurer que ce pas esquissé envers les Kurdes et les autres minorités sera suivi d'effets ?

La meilleure solution serait de s'engager sur la voie d'une fédération dans laquelle chaque communauté bénéficierait d'une part plus ou moins grande d'autonomie. On pourrait imaginer un régionalisme, à l'espagnole ou à l'italienne. Le choix de la partition reste également envisageable.

Aux premiers temps du mandat français sur la Syrie, en 1920, le pays a été découpé entre un État



Syrie, en 1920, le pays a été découpé entre un état autour d'Alep, un autre avec pour capitale Damas, les territoires des Alaouites et ceux des Druzes. Ils ont été unifiés par la suite. Une voie de sortie consisterait à revenir au modèle de la fédération, mais ni les Turcs ni Hayat Tahrir al-Cham ne céderont facilement sur cette question. Ils ne comprendront que le langage de la force.

L'envoyé spécial de l'ONU en Syrie, Geir Pedersen, appelle à des discussions urgentes à Genève pour garantir une « *transition politique ordonnée* ». Quel doit être le positionnement des Occidentaux ?

Vous souhaitez donner votre avis sur cet article ?

**Commen
ter**

Il faut maintenir une pression maximale. Les États-Unis envisagent une levée des sanctions financières qui empêchent actuellement les Syriens de commercer en dollars. En 2017, les Américains ont promis 10 millions de dollars contre la capture d'Al Joulani. Ils envisagent d'annuler cette mise à prix. Je pense que ça lui laisserait les mains libres. Au contraire, il faut montrer les dents si on souhaite obtenir des garanties.

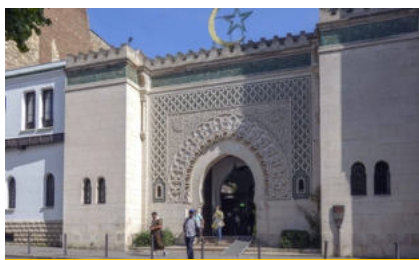


Par Martin Bot

NOS ABONNÉS AIMENT

DÉCOUVREZ LE NUMÉRO DE LA SEMAINE

N° 1447 - DU 5 AU 11 DÉCEMBRE 2024



M "Il a touché à l'intouchable" : à la Grande mosquée de Paris, les musulmans jugent l'affaire Boualem Sansal



M Pertes faramineuses, successeurs envisagés : la patronne de Suez Sabrina Soussan sur un siège éjectable



M Sécurité, logement, mobilité... Après 10 ans à la tête de la mairie de Paris, le vrai bilan d'Anne Hidalgo en chiffres



M "Les gens de paix doivent s'unir contre Sansal" : Karim Zérubi, Samia Ghali... qui sont les relais d'Alger en France ?

LIRE LE MAGAZINE

LES ARTICLES LES PLUS LUS

PLUS DE MONDE

Entrée

1. Réfugié à Moscou ou

EUROPE

M Comment éviter le chaos en Syrie ? "On pourrait imaginer un régionalisme, à l'espagnole ou à l'italienne"

Martin Bot le 10/12/2024

Portrait

Qui est Abou Mohammed Al-Joulani, l'homme qui a fait tomber Bachar al-Assad ?

Jeanne Auberger le 09/12/2024

Le jour d'après

M "Rebelle", "modéré"... Non, islamiste : ne pas se tromper dans le nom à donner à al-Joulani, néo-leader de la Syrie

Bruno Rieth le 09/12/2024

Actualités

- pas : le Kremlin lâche déjà son ex-obligé Bachar al-Assad
- "Meloni fera semblant d'être ouverte au dialogue": l'Italie, alliée solide pour bloquer l'accord Mercosur
- "Rien de bon pour les salariés français" : avec la crise politique en France, la mainmise des Italiens sur Stellantis
- "Le sel de déneigement, une idée à la con qui pollue et fait du mal à nos environnements"
- Sécurité, logement, mobilité... Après 10 ans à la tête de la mairie de Paris, le vrai bilan d'Anne Hidalgo en chiffres

რეაქციები

Réfugié à Moscou ou pas : le Kremlin lâche déjà son ex-obligé Bachar al-Assad

Anne Dastakian le 09/12/2024

Femme, vie, liberté

M Nouvelle loi sur le hijab en Iran : pris entre l'opinion et les religieux, le grand piège pour le président Pezeshkian

Tooba Moshiri le 09/12/2024

Folle journée

M "Je ne peux pas croire que nous en soyons arrivés là" : le président Yoon Suk Yeol sauve sa peau au grand dam des Coréens

Camille Ruiz le 08/12/2024

Vous souhaitez donner votre avis sur cet article ?

Commenter

“ LE GOÛT DE LA VÉRITÉ N’EMPÊCHE PAS DE PRENDRE PARTI ”

ALBERT CAMUS

LE MAGAZINE

POLITIQUE



NOS RÉSEAUX

Les dossiers noirs  3,50 €



SOCIÉTÉ



SOCIAUX



Facebook



Twitter

ÉCONOMIE



MONDE



Déposer vos annonces légales

AGORA



Voir nos annonces légales

CULTURE



ART DE VIVRE



NEWSLETTERS

PODCASTS

ARCHIVES



Foire aux questions

[Mentions légales](#)

[Données personnelles et cookies](#)

[Gérer mes cookies](#)

[CGU et CGV](#)

[Formulaire de rétractation](#)

[Postuler à un stage](#)

[Flux RSS](#)